

GENERALITES

Les éleveurs des races rustiques éprouvent à l'égard des Services officiels une grande méfiance, pour ne pas dire, dans certains cas, une grande hostilité.

Cette animosité s'explique et se justifie. Ces agriculteurs se sentent bafoués : leurs races, partie intégrante de leur civilisation montagnarde, "n'ont plus rien valu" à une certaine époque. C'est du moins ce que certains représentants des Services agricole et vétérinaires, peut-être en toute innocence (?) ont essayé de leur inculquer.

Il ne m'appartient pas de juger cette politique dont on peut seulement regretter l'efficacité : les races qui nous préoccupent sont au dernier stade de l'agonie, mais qu'est-il advenu des chevaux Landais ou Castillonnais ? des brebis Boulonnaises ou de Thones et Marthod ? du porc noir de Bagnères ou de Bayeux ? pour ne citer que celles-là...

Si ces races avaient été remplacées purement et simplement ou encore absorbées par des races plus productives... cela correspondrait à un raisonnement, répondant à une certaine logique.

Or, il suffit de se promener dans n'importe quelle zone rurale, y compris des zones berceau de race (en particulier les estives), pour constater une infinie variété de nuances dans les couleurs de robes des animaux domestiques.

Si l'effet esthétique est remarquable, il traduit néanmoins un véritable et profond désordre génétique.

Que peut prévoir le généticien le plus habile quant au résultat d'accouplements aussi complexes ?

Notre pays est mondialement apprécié pour la richesse de ses provinces, la diversité de ses paysages, l'infinie variété de ses fromages... Pourquoi vouloir, dans le domaine de l'élevage, uniformiser, standardiser, normaliser à tout prix ?

Viendrait-il à l'idée, sous prétexte " que nous n'en avons pas besoin", de supprimer une note à l'octave ou une couleur à la palette ?

Délire romantique, "folklorisme", "passeisme", ce sont les adjectifs qui pourraient qualifier mon discours si l'on excluait le contexte montagnard dans lequel il faut constamment le replacer.

On m'a appris, durant mes études agricoles, qu'une vache laitière n'était pas "rentable" si elle ne produisait pas plus de 4 000 kg de lait par an ou qu'un taurillon "n'avait pas le droit d'exister" à moins d'un kg de G.M.Q.. Soit ! mais dans quelles conditions ?